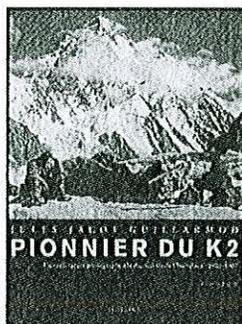




un beau livre de photos

Une épopée au K2 en 1902



Une émotion à couper le souffle émane de l'ouvrage consacré à l'explorateur photographe Jules Jacot Guillarmod, pionnier du K2. Charlie Buffet, journaliste, écrivain et réalisateur, entraîne le lecteur dans une épopée héroïque, aux confins du Cachemire et du Turkestan chinois, il y a un bon siècle de cela. L'auteur français a redonné vie aux milliers de photographies ramenées par Jacot d'Himalaya entre 1902 et 1905. Des images lumineuses, extraordinaires: «Celles des plus hautes montagnes du monde comme les ont vues les premiers hommes à s'en approcher, écrit Charlie Buffet. Tellement grandes que le photographe «emboîte» ses photos pour mieux y faire entrer ces paysages immenses.

Lorsqu'il embarque pour les Indes, le photographe, médecin de formation, est notamment rejoint par l'Anglais Aleister Crowley, un être fantasque, dépensier, adepte de magie noire et d'opium. A l'opposé de l'esprit scientifique et rationnel du Neuchâtelais. Après un voyage de six mois, dont plus de cent jours à pied, après six semaines de mauvais temps et de multiples privations, le couple infernal doit renoncer. Ils repartiront ensemble en 1905, vers le Kangchenjunga. Et toutes les tensions accumulées au K2 entre les deux hommes exploseront. CDB
> **Charlie Buffet**, Jules Jacot Guillarmod, *Pionnier du K2*, Slatkine, 152 pp.

Le pionnier du K2 et l'imposteur

> **Alpinisme** En 1902, le médecin Jules Jacot Guillarmod participe à la première tentative d'ascension du K2

> Un livre révèle le trésor rapporté par l'explorateur-photographe neuchâtelois: les premières photos jamais prises des pics géants de l'Himalaya

> Ses carnets de notes défont le mythe longtemps entretenu autour du poète et occultiste anglais Aleister Crowley, son camarade d'expédition

François Modoux

Les images reposaient dans des caisses alignées dans un dépôt que le Musée de l'Elysée possède à Lucens. Quelque 12 000 plaques de verre soigneusement conservées, racontant un quart de siècle (1890-1925) dans le viseur d'un authentique aventurier suisse: Jules Jacot Guillarmod.

A sa création en 1985, le musée avait reçu ce Fonds des Archives vaudoises, qui en avaient hérité quelques années plus tôt des descendants du Neuchâtelois prématurément décédé d'une myocardite lors d'un voyage à travers l'Afrique, en 1925. La valorisation de ce patrimoine ne fut longtemps pas une priorité. Jusqu'au jour où une petite-fille de Jules, Anne-Christine Clottu Vogel, se mit en tête de redécouvrir ce trésor et de le faire connaître. Rien ne pourrait la freiner.

«J'avais 12 ans, se souvient-elle, quand je regardais ces photos dans le grenier de la maison familiale. Ce grand-père que je n'avais pas connu vivant me faisait rêver.» On doit à l'obstination de cette ethnologue et ancienne secrétaire générale de l'Académie suisse des sciences naturelles de tenir en main le livre* richement illustré qui relate les aventures de son grand-père au K2 en 1902 et au Kangchenjunga en 1905.

«Les carnets de Jules m'ont invité au K2, j'ai chaussé ses guêtres d'explorateur»

Ces deux expéditions internationales dans l'Himalaya sont les toutes premières de la conquête d'un sommet de 8000 mètres. Elles échoueront, la seconde connaîtra même un épilogue tragique. Mais les clichés que le Neuchâtelois ramène d'Asie sont les premières images jamais prises de ces montagnes géantes situées dans des contrées alors *terrae incognitae*. De retour en Europe, l'alpiniste fait sensation en les projetant lors de conférences très fréquentées devant des cercles savants et spécialistes de la montagne à Paris, Londres ou Zurich.

Il fallait le talent d'écriture et les compétences d'historien de l'alpinisme de Charlie Buffet pour restituer à cet épisode sa dimension pionnière. Dans *La Folie du K2* (Editions Guérin), le journaliste parisien livrait déjà un bijou de récit sur

la «montagne des montagnes», plus haut sommet après l'Everest et pic à nul autre pareil, qui écrase celui qui l'observe de sa masse démesurée et présente des difficultés techniques supérieures à tous les autres 8000.

Pour préparer cet ouvrage, Charlie Buffet avait pu lire quelques notes d'expédition rapportées par Jacot Guillarmod. Quand, en 2007, il découvre ses meilleures photos entre-temps numérisées (lire page de droite), il s'enthousiasme pour la qualité de ce matériel documentaire. Une complication se noue avec le cercle des sept petits-enfants de l'alpiniste fédérés par Anne-Christine Clottu Vogel. Cette fois, Charlie Buffet va prendre connaissance de l'intégralité du journal du Neuchâtelois. Il venait de fêter ses 18 ans quand il l'a entamé, le 1er janvier 1886. La dernière annotation remonte à quatre jours avant son décès. Au total, ce sont 74 carnets de notes noircis avec méthode et une rare constance. Quarante ans d'écriture quotidienne, à raison d'une centaine de mots par jour. Rien d'intime, mais des observations, des faits, des anecdotes significatives, consignés en style télégraphique.

Charlie Buffet saisit très vite que ces mots apportent l'indispensable commentaire aux images; que ce journal, écrit «sans lyrisme ni grands emballlements», «une œuvre d'art brut», donne du sens à l'expédition, au voyage. «Les carnets de Jules Jacot Guillarmod m'ont invité au K2, j'ai chaussé ses guêtres d'explorateur», écrit le journaliste.

Entraîné par son récit, le lecteur marche à son tour dans les pas de l'alpiniste-explorateur. Il devient témoin d'une incroyable aventure. Campant pendant près de deux mois au pied du K2, tout proche de 6000 mètres, dans le froid et le mauvais temps, six pionniers européens de l'altitude rêvent à un exploit hors de leur portée. Ils finissent par s'épuiser – «s'anémier», protocole le médecin Jacot Guillarmod – et abdiquent.

Le Neuchâtelois a en effet étudié la médecine à l'Université de Lausanne, complété sa formation à Paris, et il a pris en 1898 la succession

d'un cabinet à Corsier près de Genève. Il soigne ses compagnons qui souffrent, visiblement plus que lui, du mal de l'altitude. Il diagnostique correctement l'œdème pulmonaire qui terrasse l'Autrichien Heinrich Pfannl; mais il ignore que le meilleur remède est de perdre de l'altitude en urgence. On ne sait encore rien des effets de l'altitude extrême sur le corps humain.

Au fil du récit, Jules Jacot Guillarmod apparaît comme l'archétype de l'honnête homme. Né d'une famille bourgeoise, il a reçu ce que l'on appelle une belle éducation. Il a l'esprit cartésien hérité de sa formation scientifique, mais aussi des talents de dessinateur et un certain regard, qualités sans doute héritées de son père peintre paysagiste. Sa culture générale est riche, mais il ne l'étale pas. Jules observe méticuleusement sa propre vie et tout ce qui l'entoure comme un entomologiste. De son père il a aussi appris le bonheur de la marche dans la nature. Au contact d'un ami d'enfance grand voyageur, il cultive le goût de l'évasion et aspire à découvrir l'inconnu: les sommets les plus inaccessibles et les terres les plus lointaines. Mordu de montagne, il est un alpiniste costaud plutôt que grand technicien. Il écume les sommets des Alpes, gravit en 1897 le Mont-Blanc en reliant Chamonix à vélo depuis Lausanne, le retour se faisant sur Genève, la bise dans le nez. Délibérément autonome, il réalise l'ascension du Toit de l'Europe sans guide, ce qui à l'époque ne va pas de soi et agace les montagnards de la vallée de Chamonix. La performance en appelle d'autres plus excitantes encore; elle forge son désir d'Himalaya.

«Le plaisir pur de marcher vers le sommet explique son plaisir déraisonnable d'aller se perdre au milieu de l'Asie en 1902», écrit Charlie Buffet. Dans sa démarche d'explorateur, on ne décèle nulle trace de quête intérieure, spirituelle ou mystique. Sa passion du voyage a en revanche une résonance avec la disponibilité brute pour la découverte de ses compatriotes Ella Mailland et Nicolas Bouvier. Une prédisposition typiquement helvétique?

Un grand mérite de Charlie Buffet est de rétablir quelques vérités sur l'histoire du K2 et le rôle qu'y joua Aleister Crowley, protagoniste devenu malencontreusement légendaire. Le poète anglais est invité à participer à l'expédition du K2 par son compatriote Oskar Eckenstein qui la dirige. Déjà précédé de sa réputation d'occultiste et de fumeur d'opium, beau parleur et rêveur qui croit aux phénomènes surnaturels, le dandy, 26 ans, dérouté le médecin suisse, son aîné de sept ans.

«Crowley dérouté Jacot Guillarmod. Les deux sont aussi différents que la Terre et la Lune»

«Les deux sont aussi différents que la Terre et la Lune», écrit Charlie Buffet. Jules Jacot Guillarmod soignera Aleister Crowley, régulièrement malade et vivant reclus sous tente. L'Anglais se révélera un joueur d'échecs imbattable, mais un compagnon mal élevé et insupportable et surtout un piètre alpiniste. Cela ne le retiendra pas, une fois rentré, de déployer son énergie à bâtir sa légende de poète visionnaire. Il relatera avoir été le seul à voir dans l'arête des Abruzzes la voie logique d'ascension, mais d'avoir été minorisé par ses compagnons, tous alpinistes médiocres et incapables d'apprécier l'ampleur de ces montagnes.

En 1970, au retour d'une expédition californienne au K2, Galen Rowell publie la première histoire moderne du K2, *In the Throne Room of The Mountain Gods* («Dans la salle du trône des dieux de la montagne»). Il fait une large place au récit d'Aleister Crowley, y ajoutant un duel au pistolet à 20 000 pieds d'altitude entre le dandy et l'alpiniste anglais Guy Knowles. Cette scène surréaliste a achevé de faire de Crowley une figure mythique. Elle a ensuite été reprise par tous les textes relatant l'histoire du K2.

Charlie Buffet reconnaît avoir lui

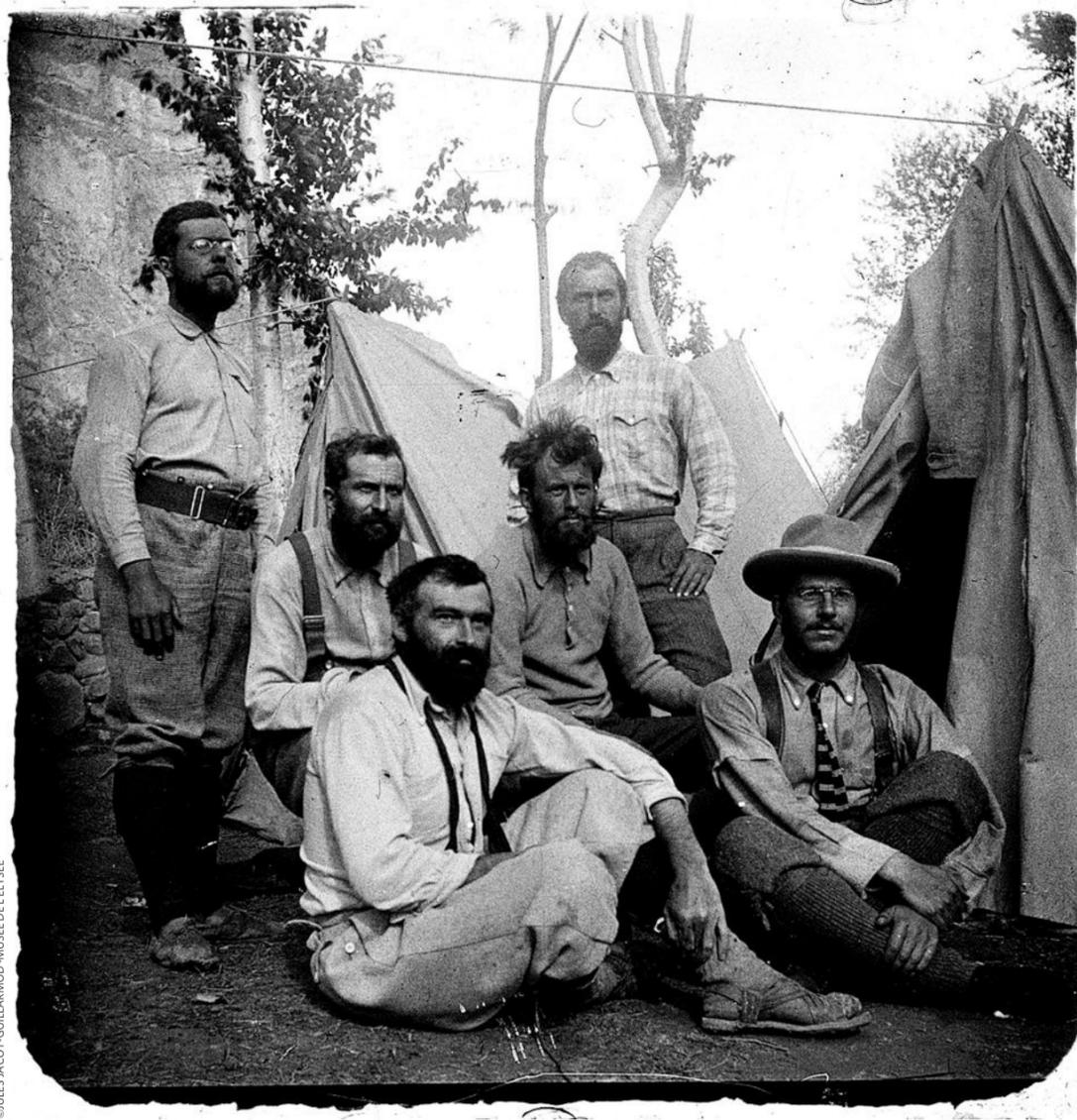
aussi été fasciné par le personnage. Mais le journaliste a voulu savoir. Il a cherché des échos du duel dans le journal de Jules Jacot Guillarmod, puis dans les écrits, tous précis, des autres participants à l'expédition. En vain. Il a pris le temps de cerner l'Anglais et est arrivé à la conclusion que le duel au pistolet n'a pas existé: «Crowley, source sulfureuse, a contaminé l'histoire de la première expédition du K2.»

Rendu célèbre par son livre (1922) *Diary of a Drug Friend* («Journal d'un ami des drogues»), Aleister Crowley l'affabulateur fut diabolisé en Angleterre comme «l'homme le plus mauvais du monde, le plus diabolique» quand il relata la propagande allemande à New York pendant la Première Guerre mondiale. Celui qui se présentait comme le fondateur du satanisme moderne mourut en 1947 seul, ruiné et oublié.

Le mouvement hippie contribua à sa réhabilitation posthume. Aleister Crowley est invité parmi les héros du siècle sur la couverture de l'album culte des Beatles, *Sergeant Pepper*. Jim Morrison se fait photographe tenant la statuette de Crowley au dos de l'album 13 des Doors. Jimmy Page de Led Zeppelin l'adoube en achetant le manoir de Boleskine dans lequel a habité le magicien autoproclamé. Le récit de Rowell s'inscrit dans ce contexte, où l'antéchrist Crowley, avec sa maxime «Fais ce que tu voudras» fascinait une génération en quête de transgressions.

Charlie Buffet, lui, revoit le K2 à travers les yeux de Jules. Il écoute les voix, compare les récits: «La musique de Crowley sonne faux, c'est un joli délire pour les amateurs de gothique et de magie noire, mais ça ne colle pas.» L'imposteur est démasqué par le témoignage solide, complet, crédible de Jules Jacot Guillarmod. C'est lui le précurseur. Le héros tranquille de la première tentative mémorable au K2.

* Charlie Buffet, **Jules Jacot Guillarmod. Pionnier du K2**, Slatkine, 2012. Le même livre paraît simultanément en allemand chez AS Verlag, les deux éditeurs ayant scellé pour l'occasion un partenariat inédit.



Les six alpinistes de l'expédition qui rêve de réaliser la première ascension du K2.

Assis devant au premier rang, Jules Jacot Guillarmod tient dans sa main le déclencheur relié à l'appareil photo par un fil. L'Anglais Guy Knowles porte un chapeau. Debout, les deux Autrichiens, Viktor Wessely (à gauche) et Heinrich Pfannl, qui était l'un des meilleurs grimpeurs de son temps. Accroupis, Oscar Eckenstein (à g.), Anglais d'origine allemande, chef de l'expédition, et son ami Aleister Crowley, poète et occultiste, lui aussi Anglais. ASKOLE, FIN MAI 1902



>> Sur Internet
Les deux expéditions de 1902 et 1905 en images.

www.letemps.ch



L'adieu au K2. Le 7 août 1902, Jules Jacot Guillarmod prend cette ultime photo du sommet juste avant que l'expédition ne prenne le chemin du retour, renonçant à l'ascension. La veille, le Neuchâtelois voulait tenter un ultime assaut, la météo s'améliorant; mais le chef de l'expédition lui a opposé son veto, ce qui l'a mis en rage.

Bio express

24 décembre 1868 Naissance de Jules Jacot Guillarmod à La Chaux-de-Fonds.

1886 Jules commence à tenir un journal quotidien.

1888-1895 Etudes de médecine à Lausanne.

1893 Ascension de la Jungfrau, son premier 4000.

14 juin 1897 Ascension du Mont-Blanc, sans guide.

1902 Expédition au K2.

1904 Publie le livre *Six mois dans l'Himalaya, le Karakorum et l'Indu-Kush: voyages et explorations aux plus hautes montagnes du monde*.

1905 Expédition au Kangchenjunga avec Aleister Crowley.

3 mai 1907 Mariage avec Madeleine Bovet.

1912 Directeur de la clinique psychiatrique privée au Château de Prilly, à Lausanne.

1919 Tour du monde de neuf mois. Participation à une mission du CICR sous la direction de l'ethnologue Claude Montandon.

1925 Délégué suisse au Congrès international de géographie du Caire. Le roi Fouad Ier le nomme Officier de l'Ordre du Nil. Jules part seul pour traverser l'Afrique, du Caire au Cap. Il écrit pour la *Gazette de Lausanne*.

5 juin 1925 Jules meurt d'une myocardite dans le golfe d'Aden (Yémen) sur le bateau postal qui devait le ramener en Europe. Il sera enterré à Aden. **LT**

«Son regard annonce la photographie humaniste du XXe»

> Jules Jacot Guillarmod immortalise en pionnier les sommets himalayens et les hommes

Ce sont de petites plaques de verre (4,5x11 cm), difficilement lisibles à l'œil nu. Il aura fallu la ténacité de la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, et la numérisation de 4520 images entreprise par Memoriam et l'Institut suisse de la conservation de la photographie, pour constater le talent de Jules Jacot Guillarmod. «Beaucoup, avant lui, ont photographié sommets et pays étrangers», note Christophe Blaser, conservateur au Musée de l'Élysée, qui possède le fonds depuis les années 1980. «Mais lui fait figure de pionnier en ce qui concerne les clichés de l'Himalaya et d'Asie centrale, peu explorés jusqu'alors.» Nathalie Herschdorfer, historienne de la photographie et directrice du festival Alt+1000 dédié à la montagne, salue pour sa part un regard moderne sur ses contemporains. Interview.

Le Temps: Comment se situent les clichés de Jules Jacot Guillarmod dans la photographie de l'époque? Nathalie Herschdorfer: La photographie de montagne naît avec la photographie, puisque cela correspond aux débuts de l'alpinisme.

Jules Jacot Guillarmod est complètement dans l'air du temps; il a bien compris l'intérêt des images, plus saisissantes qu'un texte pour décrire une réalité. Les photographies jouent alors un rôle moteur dans les expositions universelles, et de nombreuses collections se développent autour des questions géographiques et topographiques. La photographie profite des progrès de l'alpinisme et vice-versa. Les clubs alpins soutiennent ces démarches parce qu'elles constituent un excellent moyen de faire parler de leurs expéditions.

– Toutes les expéditions sont-elles objet de reportages? –

– La plupart. Les grands photographes de montagne sont alors des alpinistes et prennent des images à visées scientifiques d'abord. Celles de Jules Jacot Guillarmod semblent plutôt vouloir illustrer l'exploit.

– Que dire de son style? –

– Le panorama est typique du XIXe siècle. Il s'agit de rendre la dimension grandiose de la montagne. Sur les clichés, la trace de l'homme n'est là que pour donner l'échelle. Ce qui surprend, dans les photographies de Jules Jacot Guillarmod, c'est ce regard humaniste, extrêmement présent. Les portraits sont très nombreux, l'approche se fait parfois anthro-

pologique. Cela annonce la photographie du XXe siècle. Est-ce parce qu'il est médecin qu'il s'intéresse tant à l'homme? C'est en tout cas rare à l'époque.

– Que dire du matériel utilisé? –

– A en juger par l'étui qui figure sur l'une des images, on peut penser que le Neuchâtelois possédait un appareil de petite taille. Nous sommes au début des appareils que l'on peut tenir à la main, sans trépied. Cela permet un regard sur le vif. On peut photographier les gens que l'on croise. C'est l'amorce d'une nouvelle photographie, plus anthropologique justement. Celui de Jules Jacot Guillarmod était en outre stéréoscopique, c'est-à-dire doté de deux objectifs qui rendent le relief. C'était à la mode à l'époque mais très coûteux, le dernier cri. S'il a pu gagner en volume et en poids sur l'appareil, il a dû, en revanche, transporter des centaines de plaques, puisqu'une plaque correspond à une photographie. Certaines étaient peut-être encore traitées avec du collodion humide, ce qui nécessitait un traitement chimique au moment de l'exposition et donc des produits à emporter. Ensuite, il a dû stocker les images dans des boîtes de bois. Tout cela devait être extrêmement lourd et montre bien l'importance de la photographie, puisqu'il fallait justifier la nécessité de

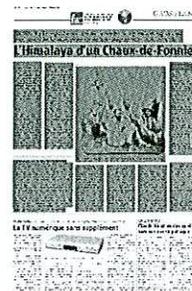


chaque équipement lors d'une expédition. **Propos recueillis par Caroline Stevan**

Une exposition l'année prochaine au Musée d'histoire naturelle de

Neuchâtel permettra d'apprécier ce travail sur la montagne. En 2015, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds élargira le champ aux images de voyage du médecin bouurlingueur.

27 juin 1902, les porteurs arrivent au camp de base, à 5700 m, apportant vivres frais et bois pour la cuisine. «7h du matin, -11 degrés. Réveillé par Pfann qui yodle en apercevant la caravane», écrit Jules Jacot Guillarmod.



Feuille d'avis de Neuchâtel

L'Express
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 20'629
Parution: 6x/semaine

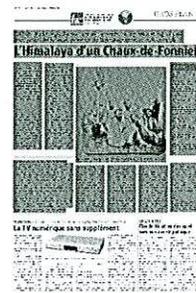
N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 72'340 mm²

ÉDITION Slatkine publie un livre sur le médecin, alpiniste et explorateur Jules Jacot Guillarmod, pionnier de la photographie en Asie centrale.

L'Himalaya d'un Chaux-de-Fonnier



Les six alpinistes de l'expédition, la première à tenter l'ascension du K2, en 1902. Jules Jacot Guillarmod, assis au premier rang (à g.), tient dans sa main le déclencheur relié à l'appareil. (JULES JACOT GUILLARMOD – MUSÉE DE L'ELYSE)



Feuille d'avis de Neuchâtel

L'Express
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 20'629
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 72'340 mm²

LE CONTEXTE

En 1902 dans l'équipe de la première expédition partie à la conquête du K2, le deuxième sommet du monde après l'Everest se trouvait un médecin et explorateur né à La Chaux-de-Fonds, Jules Jacot Guillarmod. Il prend des centaines de clichés, les premiers de cette région. Un vrai trésor désormais numérisé et qui a permis d'illustrer un ouvrage qui vient de sortir de presse.

LÉO BYSAETH

Né à La Chaux-de-Fonds, la veille de Noël de l'année 1868, Jules Jacot Guillarmod déménagera avec ses parents à Saint-Blaise cinq ans plus tard. Après sa scolarité neuchâteloise, il étudie la médecine à Lausanne.

Mais sa vraie passion, c'est la montagne. Grâce à son journal, qu'il tient régulièrement dès l'âge de 18 ans, nous savons qu'à 26 ans il a déjà gravi de nombreux sommets, dont huit 4000. Sa faim d'expédition se double d'une fièvre documentaire qu'il satisfait grâce à la photographie. Ce sera le cas lors de l'expédition qu'il entreprend en 1902 à la conquête du K2, rien moins que le deuxième plus haut sommet du monde. En compagnie de trois Anglais et de deux Autrichiens, il part à la conquête de ce sommet. Avec un des membres de l'expédition, raconte Georges Terrier dans les Biographies neuchâteloises (Ed. Attinger), il parvient à 6700 m d'altitude. Son

compagnon, fatigué, renonce, avec l'idée de revenir. Mais il n'y aura pas d'autre jour favorable. L'expédition tourne court et la troupe doit se replier sans avoir conquis le sommet.

Au fil du temps et des expéditions, le médecin explorateur et alpiniste accumule un véritable trésor visuel. Transmises aux Archives vaudoises par ses descendants, 12 000 plaques de verre ont été remises en 1985 au Musée de l'Elysée. Ce fonds exceptionnel, dont la valorisation n'était pas prioritaire pour l'institution lausannoise va connaître les feux de la rampe grâce à une petite-fille de Jules, Anne-Christine Clottu Vogel, note «Le Temps» dans son édition d'hier.

Un projet de numérisation prend forme, grâce au Département audiovisuel (DAV) de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Le réseau de compétences de Memoriav (Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse) est conquis par l'idée. Memoriav assure le financement de l'opération. Le DAV se voit confier le fonds – les plaques photographiques et le journal – pour la durée du projet.

Au total, indique Christophe Brandt, directeur de l'Institut suisse de la conservation de la photographie à Neuchâtel, plus d'un tiers du corpus est numérisé, soit 4520 images. Jules Jacot Guillarmod travaillait avec une chambre stéréoscopique. Chaque plaque comprend donc deux photos, qui permettaient moyennant l'instrument optique adéquat, de visionner les

clichés en trois dimensions.

Le projet a été devisé à 200 000 fr., dont 90 000 fr. ont été pris en charge par la Bibliothèque de la Ville, 65 000 fr. par le canton et 45 000 fr. par Memoriav. Ces montants n'incluent pas la publication du livre, qui a bénéficié de soutiens extérieurs.

Christophe Brandt salue «le climat général extrêmement favorable dans le canton de Neuchâtel pour ce genre de projets. On n'est plus à l'époque des chasses gardées, tout le monde se parle et des collaborations se mettent en place naturellement.» Ainsi, les clichés mémorisés en haute définition, et qui sont très «lourds», sont sauvegardés sur des serveurs sécurisés de l'Etat, ce qui, ailleurs, ne va pas de soi.

Les fruits de cet immense travail ne se limiteront pas au livre. Une exposition est agendée au Muséum à Neuchâtel en 2013. Suivra, en 2015 une grande exposition au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, sous la direction de Christophe Brandt et de Jean-Christophe Blaser, conservateur au Musée de l'Elysée. Enfin, les images numérisées seront accessibles au public dans Memobase, la base de données de Memoriav.

INFO

A suivre:

Lancement officiel de l'ouvrage «Jules Jacot Guillarmod. Pionnier du K2», le 9 novembre à la Bibliothèque de la Ville, le 10, séance de signature à la librairie Payot. Attention, le livre n'est pas encore en vente!

Feuille d'avis de Neuchâtel

L'Express
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 20'629
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 72'340 mm²

L'AUTEUR ET LA SAGA DE JULES JACOT GUILLARMOD

L'ouvrage* de 160 pages que publient les éditions Slatkine est l'œuvre de Charlie Buffet. L'auteur, né en 1963 à Paris, écrit depuis 1995 sur la montagne: comme journaliste pour les quotidiens «Libération» puis «Le Monde», mais aussi comme écrivain et réalisateur de films documentaires. Il y a dix ans, il apprend par la petite-fille de Jules Jacot Guillarmod qu'il existe une caisse entière de photos prises par son grand-père en Himalaya. Une longue enquête lui a permis d'en découvrir toute l'ampleur et le sens caché.

Ces images, que l'auteur avait projetées au début du siècle dernier devant des salles enthousiastes, connaissent une seconde vie. En complément, le journal de Jules Jacot Guillarmod offre un témoignage inédit sur la vie quotidienne au sein de l'expédition.

Un des membres de l'expédition se nomme Aleister Crowley. Poète, occultiste, brillant joueur d'échecs et fumeur d'opium, il est aussi un compagnon de tente mal élevé et insupportable. Un personnage sulfureux, autoproclamé fondateur du satanisme moderne, récupéré, quelques décennies après, par le mouvement hippie. **LBV**

***Jules Jacot Guillarmod. Pionnier du K2. Un explorateur photographe à la découverte de l'Himalaya. 1902-1905.**

BIOGRAPHIE

1868 Naissance, le 24 décembre, à La Chaux-de-Fonds.

1888-1895 Etudes de médecine à Lausanne. S'établit comme généraliste à Corsier, à Lignières, puis Saint-Blaise.

1893 Ascension de la Jungfrau, son premier 4000.

1897 Ascension du Mont-Blanc, sans guide.

1902 Expédition au K2.

1904 Publie un livre sur ses aventures himalayennes.

1905 Expédition au Kangchenjunga.

1912 Dirige une clinique psychiatrique au château de Prilly.

1912 Dirige une clinique psychiatrique au château de Prilly.

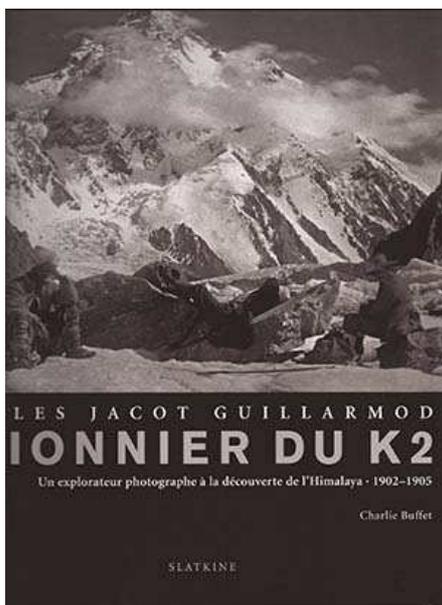
1925 Il tombe malade lors d'une expédition en Afrique et meurt sur le bateau du retour, dans le golfe d'Aden. Il est enterré à Aden.

CRITIQUES DE LIVRES

Jules Jacot Guillarmod PIONNIER DU K2

Charlie BUFFET

(Slatkine 2012)



Médecin suisse, Jules Jacot Guillarmod, né en 1868, se passionne très jeune pour la montagne - et pour la photographie. Il gravit ainsi, sans guide, la plupart des grands sommets des Alpes, en Suisse comme en France. Il prend des photos panoramiques et stéréoscopiques lors de sa première ascension du Mont Blanc, le 13 Juin 1897 (après être partis de Martigny en vélo). Ces photos sont présentées au CAF de Paris et soulèvent un grand intérêt.

Installé comme médecin à Corsier, à proximité de Genève, il reçoit un jour la visite de Otto Eckenstein (l'inventeur des crampons à glace) qui organise une expédition au K2, et qui l'invite à y participer, en compagnie de 4 autres alpinistes (les anglais Aleister Crowley et Guy Knowles, et les autrichiens Heinrich Pfannl et Viktor Wesseley). Il ne peut résister à cette tentation...

En Mars 1902, l'expédition part donc pour le Karakoram. C'est la première fois que des Européens vont voir le Chogori (le K2) et le photographe. Outre ses photos, d'une grande qualité, Jules Jacot Guillarmod tient également (pendant 40 ans !) un carnet sur lequel il note scrupuleusement, chaque jour, tous les faits marquants.

Les photographies (plus de 12 000 plaques de verre !) ont été numérisées par la Bibliothèque Municipale de La Chaux-de-Fond, et Charlie Buffet a eu accès aux soixante-quatre carnets écrits au jour le jour (ces carnets ont maintenant également été numérisés). Écrits dans un style télégraphique, sans aucune poésie ni commentaire, ces textes sont d'une lecture austère, mais Charlie Buffet les a décryptés pour nous, en extrayant le fil, y réinjectant quelques sensations, restituant finalement un récit dynamique et passionnant.

Comme on le sait, l'expédition de 1902 au K2 fut un échec, mais c'est sans doute à cette occasion que fut identifiée ce qui est devenu "la voie normale" du K2 : l'arête qui porte toujours le nom du premier alpiniste qui l'a tentée, le Duc des Abruzzes. Au cours de cette expédition, les frottements entre Jules Jacot Guillarmod et Aleister Crowley furent nombreux : Crowley n'était pas vraiment facile à vivre...

Au retour en Europe, l'accueil enthousiaste fait aux aventuriers fit cependant oublier ces différends, de sorte que Jules Jacot Guillarmod accepta de retourner en Himalaya en 1905, de nouveau avec Aleister Crowley, pour tenter l'ascension du Kantchenjunga, qui se termina par un drame.

Ce sont donc ces deux récits que Charlie Buffet a reconstitués pour nous, dans son style bref et direct, ses phrases courtes et précises. Les illustrations sont somptueuses : les photographies de Jules Jacot Guillarmod sont superbes. Les détails sur la personnalité fantasque de Aleister Crowley ajoutent un piquant inattendu à l'histoire...

De grand format (25 x 30,5 cm), relié, d'une impression parfaite, ce livre constitue un très beau cadeau de Noël pour amateur de l'histoire de l'alpinisme !

Daniel MASSE .

[Retour à la Page "Critiques"](#)